



HAL
open science

La cérémonie du Baci au Laos : un pont symbolique entre construction du sujet et appartenance familiale et sociale 1

Marie-Eve Hoffet-Gachelin, François Dingremont, Onekéo Sengsathith,
Gabriel Gachelin

► To cite this version:

Marie-Eve Hoffet-Gachelin, François Dingremont, Onekéo Sengsathith, Gabriel Gachelin. La cérémonie du Baci au Laos : un pont symbolique entre construction du sujet et appartenance familiale et sociale 1. Colloque de l'Association vietnamienne de psychothérapie (qui devait se tenir début avril 2020 mais a été reporté du fait du covid 19), Apr 2020, Hanoï, Vietnam. hal-02568369

HAL Id: hal-02568369

<https://hal.science/hal-02568369>

Submitted on 9 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La cérémonie du Baci au Laos : un pont symbolique entre construction du sujet et appartenance familiale et sociale ¹

Marie-Eve Hoffet-Gachelin ², François Dingremont ,
Onekéo Sengsathith, Gabriel Gachelin

Résumé. A partir du récit du développement d'un bébé dans une famille laotienne, nous repérons l'importance d'une cérémonie particulière au Laos : le Baci. Cette cérémonie manifeste concrètement et symboliquement les liens d'un sujet à l'intérieur de lui-même et avec sa famille. Elle l'accompagne tout au long de sa vie et conforte son sentiment d'unité et son ancrage dans sa famille et son village d'origine. Nous présenterons sa lecture anthropologique puis cherchant une proximité avec nos conceptualisations sur la construction de la vie psychique nous l'associerons aux écrits de D. Winnicott sur l'espace transitionnel et ses liens avec la culture

Mots clefs : Laos, particularités du maternage, place des esprits, cérémonie du Baci, rôle du Baci dans le maintien de l'unité personnelle et familiale, chaînage familial, enveloppe sécurisante, Winnicott, espace transitionnel.

Title. The Baci ceremony in Laos: a symbolic bridge between the construction of the subject and the association to family and socius

Summary. Starting from the story of baby's development in a Laotian family, we have identified the primary role of a ceremony unique to Laos: the Baci. This ceremony evidences both concretely and symbolically the internal parts of a subject are linked together and the links of the subject with his family. Baci accompanies him throughout his life and reinforces his sense of unity and the anchoring in his family and his village of origin. We present an anthropological reading of Baci and look for a possible proximity with our conceptualizations on the construction of psychic life. We suggest an association with D. Winnicott's approach of the transitional space and its links with culture.

Key-words : Laos, peculiarities of mothering, place of spirits, Baci ceremony, role of Baci in maintaining personal and family unity, family chaining, role of Baci as a secure envelope, Winnicott, transitional space

1. Texte d'une intervention de Marie-Eve Gachelin à Hanoi au colloque de l'Association vietnamienne de psychothérapie (qui devait se tenir début avril 2020 mais a été reporté du fait du covid 19)

2. à qui la correspondance doit être adressée : megachelin@gmail.com

Introduction

L'un des auteurs de ce travail (MEHG) travaille depuis plusieurs années au Vietnam en tant que pédopsychiatre auprès des familles vietnamiennes et a étudié plus particulièrement, pour comprendre les difficultés des enfants, le maternage des bébés, les rituels qui lui sont associés et la façon dont selon la tradition on venait en aide aux enfants en difficultés.

Il lui a semblé intéressant d'étudier pour les comparer le maternage des bébés au Laos. Beaucoup de pratiques sont communes. Toutefois il a rencontré la particularité de la cérémonie du Baci qui se pratique tout au long de la vie dans les familles et qui est décrite et commentée dans cet article.

Nous avons eu l'opportunité de rencontrer à Paris une jeune femme d'origine laotienne, Kéo, pouvant communiquer directement en français avec qui nous avons eu plusieurs conversations. Elle vient elle-même de la campagne laotienne et a eu une enfance très traditionnelle. Elle s'est mariée avec un français et est arrivée en France où elle vit depuis, et où elle a accouché de deux enfants. On peut reprocher qu'il s'agisse d'un cas unique, mais il en a émergé la place importante donnée à la cérémonie du Baci dans la vie familiale laotienne. Nous avons été saisis par la richesse de ce rite et souhaité l'approfondir, car il a semblé conforter le sujet dans son appartenance à sa famille et à au village qui est le sien. Ce rituel manifeste par une mise en scène très concrète et symbolique, l'appartenance pour le sujet en difficulté à cette famille, à ce village pour qu'il retrouve grâce à son soutien son unité structurante dans les moments qui peuvent l'avoir mis en danger. On retrouve dans les différents pays de l'Asie du Sud Est, la priorité donnée au groupe familial préférentiellement à la construction de l'individualité.

Quelques mots sur le Laos

Selon Condominas (1980), pour caractériser sommairement la vie sociale dans l'Asie du Sud-Est, les populations pratiquent des religions de type universaliste : bouddhisme du petit véhicule pour le Cambodge, le Laos, Myanmar et la Thaïlande, bouddhisme du grand véhicule associé au confucianisme et au taoïsme dans le cas du Vietnam.¹

Les Laos sont très attachés au culte des esprits qui a précédé l'introduction de l'hindouisme et du bouddhisme. La culture Lao, se caractérise par des énoncés de règles peu précis et une grande tolérance dans leur application. Un harmonieux syncrétisme entre bouddhisme et culte des esprits peut ainsi se réaliser. Le système de descendance est de type indifférencié : les familles paternelles et maternelles ont la même importance pour l'individu.

Le Vietnam par contre est imprégné de culture chinoise et le confucianisme associé au bouddhisme du grand véhicule donne une place importante à l'organisation de la société et de la famille. Le culte des ancêtres y est prépondérant.

¹

Le bouddhisme du petit véhicule se concentre sur le salut personnel.

Pour le bouddhisme du grand véhicule, il s'agit de renoncer à son propre nirvana pour pratiquer au plus haut degré la vertu de don et conduire à la délivrance de tous les êtres. Ces notions sont développées sur le site https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2007/10/04/bouddhisme-les-trois-grandes-ecoles_962978_3216.html.)

Une enfance laotienne : les entretiens

Ils ont porté sur la façon dont les enfants sont considérés et élevés au Laos, à partir de l'histoire propre de Kéo. Quand une femme est enceinte, on pense qu'il y a un lien entre les morts et les vivants. Un vivant va remplacer un mort. Kéo donne l'exemple d'un rêve fait ces dernières années alors qu'elle habite en France avec son mari et sa fille aînée. Elle a rêvé de la mère de la femme de son cousin qui est malade. Celle-ci lui dit que le couple de ses enfants chez qui elle vit ne s'entend pas bien. Ils vont divorcer. Elle ne veut pas rester chez eux. Elle demande à Kéo si cette dernière veut bien la prendre chez elle. Kéo dit que oui bien sûr, si elle le souhaite. Une quinzaine de jours après elle apprend que cette cousine est morte. Quelques semaines après Kéo est enceinte de son deuxième enfant. Pour elle il y a un lien entre ces différents événements, mais elle ne peut le commenter.

Au Laos, l'accouchement se fait encore le plus souvent à la maison familiale. C'est une affaire de femmes. La mère de la maman est présente ainsi que ses sœurs et les femmes proches de la future maman. La femme enceinte est étendue sur un coussin placé dans son dos et on lui tient les mains en l'air pour l'aider à pousser. On lui donne à boire une tisane faite avec un bouton de fleur qui s'ouvre dès qu'il est mis dans l'eau comme s'ouvre le col de l'utérus. Les hommes attendent dehors. Dès l'accouchement on met au poignet de la mère et du bébé un fil rouge et noir qui a été tressé par un chaman qui a récité des prières en même temps qu'il tressait. La prière est incluse dans le bracelet. Nous retrouverons ce bracelet de coton dans la cérémonie du Baci. On met aussi devant la porte de la maison du bambou tressé avec des épines incrustées pour chasser les mauvais esprits. Le placenta va être enterré sous le principal escalier de la maison (les laotiens habitent souvent dans des maisons sur-pilotis). Quant au cordon ombilical, quand il est sec et qu'il tombe, on en fait une tisane que l'on va donner à boire aux frères et sœurs pour assurer une bonne entente dans la fratrie.

Après l'accouchement on place la parturiente sur un lit spécial construit pour cette circonstance. Ce lit est placé dans un coin de la maison, souvent dans la cuisine car c'est là que se trouve le feu. Des braises sont entretenues régulièrement sous le lit et à côté du lit, pour favoriser la sueur et la circulation du sang. Le bébé est dans un petit lit à côté de la maman. Cette pratique est encore très fréquente, dans les campagnes surtout. Il s'agit d'une coutume à vertu thérapeutique, nous dit Kéo.

La maman reste couchée sur ce lit de 15 jours à un mois. Elle mange une nourriture particulière qui n'est pas la même que celle du reste de la famille. Les proches viennent la voir ainsi que son bébé. Le mari s'occupe des visiteurs. A la fin de cette période, on fera avec toute la famille une cérémonie du Baci et là le fil de coton utilisé sera blanc ou jaune.

Après les relevailles, le bébé couchera dans le lit des parents jusqu'à la naissance d'un autre enfant. Les frères et sœurs sont couchés dans la même chambre mais dans un autre lit. Le bébé va être nourri au sein à la demande. On ne laisse pas pleurer le bébé, il est nourri ou pris dans les bras dès qu'il s'agite ou pleure. Il n'est jamais laissé seul et il y a toujours quelqu'un près de lui. Très rapidement, vers 6 à 7 mois et parfois plus tôt, on lui donne à la cuillère de l'eau de riz puis un peu de riz gluant que la maman aura mâché d'abord soigneusement, pour le rendre digeste. Quand il sort de la maison, il est porté sur le dos avec une écharpe par les femmes de la maison. Si la maman doit travailler et qu'elle souhaite commencer à le sevrer vers 6 à 8 mois, le père va chasser un animal et lui coupe un morceau de viande qu'il fait griller et qu'il lui donne à sucer. Il n'y a pas de tétine. Quand

il commence à s'asseoir et à saisir avec ses mains, puis quand il se déplacera seul, il y a toujours un panier de riz gluant à disposition dont il peut manger quand il veut.

La maman, quand elle pense que son bébé veut faire pipi ou caca, dès qu'il a quelques mois, le porte dos contre son ventre et s'agenouille pour qu'il puisse faire ses besoins par terre. Les bébés sont propres vers un à deux ans.

Les autres enfants de la famille s'occupent aussi de lui. Quand il commence à marcher, il va d'une maison à l'autre et comme tout le monde le connaît, tout le monde fait en même temps attention à lui. Les maisons du village au Laos sont toujours ouvertes et on va facilement chez les uns les autres. Ainsi quand les mamans partent pour quelques jours, les enfants restent sans difficultés avec d'autres adultes de la famille ou du voisinage, qu'ils connaissent. L'entrée dans la vie adulte se fait progressivement. On questionne Kéo sur d'éventuels rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte pour les garçons ou les filles. Elle dit qu'à sa connaissance il n'y en a pas.

Si les enfants ne sont pas sages, on leur dit que l'on va appeler les fantômes qui les attaqueront. C'est la stratégie qu'employait la mère de Kéo.

Quelques mots sur le choix du prénom : Il y a une grande liberté dans le choix du prénom. Ce sont les parents qui le choisissent. Ils peuvent aussi demander conseil à un chaman. Il peut arriver quand un enfant est fréquemment malade que l'on attribue sa mauvaise santé à un « mauvais nom ». On peut être amené à changer le nom avec l'aide d'un chaman.

Une place particulière est donnée aux appellatifs, ce qui nous a interpellés. La façon d'appeler les frères et sœurs de la mère et du père est différente et fonction également du rang des uns et des autres dans la fratrie. Les rapports de hiérarchie des membres masculins entre eux et féminins entre eux, dans la fratrie, jouent un rôle important. Une hiérarchie synchronique vient compléter la hiérarchie diachronique rattachée au culte des ancêtres. Il peut arriver que la fratrie soit élargie en y incluant des proches à partir d'un événement significatif. Ainsi le petit enfant très jeune a une bonne connaissance des liens familiaux du côté maternel et paternel et également des liens d'interdépendance construits au cours de son histoire.

Quand quelqu'un téléphone pour parler à la mère ou au père, si c'est un familier il appellera le parent du nom de son enfant premier né. Les parents sont ainsi interpellés directement par le prénom de leur enfant aîné.

Les enfants sont peu malades. La mortalité infantile a toujours été plus faible que dans les pays limitrophes. Ceci nous est confirmé par les statistiques de l'OMS. Cela vient de ce que le Laos étant peu peuplé, il n'y a pas eu de famine contrairement au Vietnam où la médicalisation de la petite enfance a été très active depuis l'indépendance pour lutter contre la mortalité infantile. Il peut s'agir principalement de fièvre ou de diarrhées. Les parents connaissent les plantes qui ont des vertus thérapeutiques. Si cela ne suffit pas, on fera appeler à un guérisseur ou à un chaman, c'est à dire quelqu'un qui sait parler aux esprits. Le chaman a reçu un enseignement. Il fait son rituel pour savoir ce qui se passe. Il cherche s'il y a un esprit ou quelqu'un qui a fait du mal à l'enfant ; mais aussi si quelqu'un a fait quelque chose de mal dans la maison, à un animal par exemple qui pourrait se venger sur l'enfant. Le chaman peut communiquer avec les esprits qui lui diront ce qu'il faut faire même s'il ne trouve pas la cause. La maladie est le signe que des khouanes (instances constitutives

d'une personne) ont quitté le corps pour aller ailleurs. Il peut être nécessaire de faire une cérémonie du Baci pour rappeler les khouanes.

Le grand-père de Kéo était chaman. Le chaman est un être à part dans la mesure où il parle aux esprits. Il vit comme les autres mais il a des interdits alimentaires. Il ne doit pas manger certains poissons, ni les serpents, ni les chiens. Ceci pour garder sa pleine efficacité.

On lui a raconté quand elle était enfant le récit de la mort du grand-père. Il était déjà âgé et cherchait à venir en aide à un enfant très malade. Il n'arrivait pas à le guérir. Après quelques jours le grand-père est mort et l'enfant très rapidement a guéri. Un vivant pour un mort nous dit encore une fois Keo.

Revenons à la famille de Kéo : nous abordons avec elle la question de la transmission des pouvoirs chamaniques. Le chaman choisit dans sa famille quelqu'un qu'il va initier, le pensant apte à être son successeur. Le GP ne pensait pas que son fils avait cette capacité. Il a pensé à son beau-fils, mari de sa fille et père de Kéo. Mais cet homme a refusé car il voulait travailler en ville. Il a toutefois appris quelques rudiments : Il fait les cérémonies pour chasser les mauvais esprits qui pourraient entrer dans la maison. Il sait soigner les maux de tête et les enfants qui pleurent la nuit. On pense que ce sont des enfants qui sont tourmentés par des fantômes. En général les petits enfants ne pleurent pas. On pratique pour les apaiser la cérémonie de Baci. Cette cérémonie a lieu le plus souvent les jours de pleine lune.

Kéo pendant sa grossesse en France, a porté des vêtements de sa mère pour que tout se passe bien. Elle nous donne quelques indications sur la façon dont elle a procédé pour la naissance de son 1^{er} bébé. Quand elle a eu ses premières contractions elle a téléphoné à sa mère et lui a décrit ses douleurs pour savoir si à son avis c'était le début de l'accouchement, ce que sa mère lui a confirmé. Elle avait consulté une sage-femme à Paris peu de temps avant et cette dernière lui avait donné une date d'accouchement plus tardive. Sur le conseil de sa mère elle est donc allée à la maternité et elle a accouché. Elle avait emmené avec elle quand elle est allée en France le bouton de la fleur qui s'ouvre quand on le met dans l'eau et elle s'est fait une tisane avant d'aller à la maternité. Elle avait aussi emporté du Laos un siège et son récipient en fer, pour mettre le charbon sous le lit à son retour de maternité. Elle s'est vite rendu compte qu'elle ne pouvait pas s'en servir dans un appartement parisien. Par contre, quand elle a accouché en France de sa deuxième fille, une amie laotienne lui a procuré un sauna portable dont elle s'est servie. Elle a gardé le cordon ombilical séché de ses filles pour en faire une tisane à leur faire boire si un jour elles sont en conflit. Elle a également apporté les bracelets de coton rouge et noir, qu'elle a mis au poignet de sa fille et d'elle-même. Par contre elle n'a pas voulu avoir le bébé dans son lit et donc il couchait dans un petit berceau à côté d'elle. Kéo a dû sortir son bébé tôt à cause des visites médicales obligatoires. Elle l'a porté alors contre son ventre, entouré d'un grand foulard, dans une position couchée. Elle a respecté la pratique d'une certaine autonomie dans la prise de nourriture dès que sa fille a pu se servir de ses doigts pour attraper ce qui était devant elle. Kéo a mis des couches à sa fille. Quand ils étaient au Laos, elle faisait comme ses cousines, pipi dans le jardin. En France elle a eu longtemps peur des cabinets. Il a fallu attendre son entrée en maternelle et une injonction de son père pour qu'elle soit enfin propre du jour au lendemain.

Etant loin de chez elle, Kéo n'a pas pu faire la cérémonie du Baci après sa naissance. Par contre elle est allée au Laos quand son bébé avait 9 mois et là, il y a eu une cérémonie pour accueillir sa fille. A

signaler que lors de son départ pour la France, la famille avait aussi fait un Baci pour lui souhaiter bonne chance.

Cérémonie du Baci et rappel des khouanes.

A plusieurs reprises dans ce récit, il a été fait allusion à la cérémonie du Baci.

Selon Patrick Fermi (1995), la cérémonie du Baci est spécifique du Laos et les laotiens la considèrent actuellement comme le cœur de leur pratique religieuse, à la fois spirituelle et sociale mais de toutes les façons essentiellement familiale et villageoise. Elle se pratique aussi beaucoup parmi les immigrés en Occident.

Selon Richard Pottier (2007) on l'appelle également la cérémonie du rappel des khouanes, « soukhouane » en laotien. D'après les croyances animistes chaque partie du corps d'un être vivant – et même certains animaux et objets "inanimés" – est dotée d'une contrepartie qui, même pour les Laos, ne se définit que très vaguement et qui se dit khouane en laotien. Qu'appelle-t-on Khouane ? Fréquemment pour transposer dans les catégories occidentales une notion provenant d'une autre culture, on ne trouve pas d'équivalent unique. Chaque mot utilisé va exprimer une parcelle de ce qu'un interlocuteur veut dire. On trouvera aussi des variations d'une ethnie à l'autre dans une même aire géographique. « Les êtres humains ne sont vivants qu'en vertu de l'animation de parties de leur corps, mais aussi de qualités ou de savoir-faire par les principes vitaux, *phī khwan*. Ceux-ci sont d'abord des entités distinctes du corps qu'elles habitent : elles peuvent le quitter, elles sont douées d'un caractère propre et d'une véritable forme d'intentionnalité qui s'oppose parfois à la volonté de l'individu ou à son bien-être. » selon Natacha Collomb

Nominalement au nombre de 32 – chiffre symbolique –, ces khouanes assurent le bon fonctionnement de chaque organe du corps. Les khouanes peuvent quitter le corps d'un individu par exemple lorsqu'il tombe malade, est victime d'un accident ou est, tout simplement, pris d'une grande peur.

Un homme n'est au meilleur de sa forme, physiquement ou moralement, que lorsque tous les *khouanes* demeurent à leur place. Les khouanes font partie de l'ensemble phi, autres créatures peuplant le monde surnaturel

Dans cette représentation de « ce qui anime » un sujet, la cérémonie du Baci apparaît donc comme un maintien ou un retour à la cohésion des composants vitaux corporels et psychiques, conditions indispensables à ce que l'on pourrait appeler le « bien-être ».

La cérémonie du Baci est ainsi célébrée à chaque moment crucial de la vie d'un sujet.

La cérémonie en elle-même

Elle se pratique dans la maison familiale en présence de toute la famille et du village aussi, parfois. Elle peut se pratiquer avec ou sans maître de cérémonie, suivant la circonstance. Ce rituel est organisé à toute époque de l'année. Par cette cérémonie, on formule les vœux de toutes sortes à l'enfant qui vient de naître, à la femme qui relève de couches, au malade, à l'homme qui va entreprendre un long voyage ou qui revient dans son foyer. Il y a des "Baci" de nouvel an et de mariage, des "Baci" offerts aux hauts personnages de passage, aux amis qu'on retrouve après une séparation, ou aux fonctionnaires qui viennent d'obtenir une distinction honorifique.

Avant de procéder à la cérémonie, il est nécessaire de préparer un plateau, appelé *pha khouane*, garni d'offrandes pour les khouanes. Au centre de ce plateau est disposée une large coupe dans laquelle des cornets de feuilles de bananier contenant des fleurs sont entassés en pyramide. Des mets divers, de l'argent, des cierges, des verres d'alcool, des bâtonnets d'encens et des cordelettes

de coton sont disposés dans la coupe centrale et sur les bords du plateau. Lorsque l'assistance s'est assise autour du *pha khouane*, l'officiant débute la récitation des formules rituelles par des invocations aux Trois Joyaux bouddhiques (Bouddha, Dhamma, Sangha) et aux divinités tutélaires pré-bouddhiques. Quand il y a maladie, viennent, ensuite les formules pour chasser les principes néfastes qui ont pu envahir celui pour qui la cérémonie est pratiquée. L'officiant priera les *khouanes* de regagner leur habitat normal et de venir profiter des offrandes.

Quand les *khouanes* sont revenues ou déjà présentes, il faut les retenir. Pour cela, on les attache avec les liens de coton que l'on noue aux poignets de la personne sacrificante (Pottier leur donne ce nom. D'autres l'appellent « l'hôte ». Nous gardons le nom de sacrificant). L'homme le plus âgé noue les cordelettes autour des poignets de l'officiant qui les noue au poignet du sacrificant et tous les participants vont s'attacher mutuellement des cordelettes et s'échanger des vœux. Ces fils porte-bonheur doivent être gardés le plus longtemps possible et au moins 3 jours.

Dans la pratique de ce rituel il y a à la fois le retour des *khouanes* du sacrificant et également la participation de tous à l'accueil de ces *khouanes*. C'est comme si des situations particulières qui ont entraîné la possibilité d'avoir perdu des *khouanes*, avaient fragilisé le sacrificant et qu'il faut la présence de toute la famille, voir du village, pour renforcer la capacité du sacrificant de contenir ses *khouanes*. La personne peut avoir plusieurs bracelets de coton à son poignet venant de chaque participant pour lui porter chance et bonheur. Les fils de coton sont un symbole du lien. La dimension sociale du rite est ainsi attestée. C'est un acte de reconnaissance mutuelle. Les participants peuvent former une chaîne vivante en se tenant mutuellement l'épaule ou le coude, sorte de confirmation de l'intégration du sacrificant au sein du groupe après qu'il ait lui-même réintégré ses *khouanes*.

Quelle est la signification de ce rituel d'un point de vue anthropologique ?

Georges Condominas (1980 : 172) a décrit le Baci de la façon suivante : « Lors de cette cérémonie, complément de nombreux rites, on rappelle l'une des *khouanes* vagabondes d'un individu, on la reçoit avec des offrandes et on la retient en nouant un fil de coton au poignet de son propriétaire. La conception des 32 *khouanes* qui sous-tend le Baci relève vraisemblablement du système de représentations dont les esprits (phi en Lao) font partie, remodelé par le bouddhisme ». Selon Soulilamphone Keochanthala², G. Condominas a précisé également les vertus thérapeutiques du Baci : « En créant une atmosphère favorable au niveau psychologique et mental pour la personne honorée si elle était souffrante ou dans une situation difficile, les participants au rituel des *khouanes* étant les représentants de la société, leur soutien et leur solidarité représentent donc toute la force communautaire. Le fait que le *pha khouane* est devenu le centre momentané de l'univers indique au propriétaire des *khouanes* qu'il est, ici et maintenant, la personne la plus importante, et la plus aimée aussi. » Ce rituel a donc une signification sociale et individuelle et semble faire lien entre ces deux dimensions.

²

Souli Keochanthala, journaliste, sur son blog :

<https://laosmonamour.wordpress.com/2014/12/25/laos-Baci-phoukkhene-soukhouane-origines-fonctions-explications/>

Pour compléter cette présentation du Baci, deux histoires illustrent bien la place du Baci dans la vie familiale au Laos.

Récit d'un Baci rapporté par Natacha Colomb (2001): Il est pratiqué dans une famille pour une petite fille de 4 ans qui a été accidentée par une jeune fille en mobylette. Il n'y a pas eu de blessure mais les parents sont inquiets du retentissement possible de cet événement sur leur enfant. La famille est réunie autour du pha khouane. Le maître de cérémonie part avec la jeune fille sur la route où l'accident a eu lieu. Il prend un panier pour recueillir les khouanes qui pourraient errer après l'accident. Puis il revient dans la maison familiale. Par une incantation rituelle, il demande aux khouanes de réintégrer le corps de l'enfant. Puis chacun attache un fil de coton au poignet de la petite fille en lui souhaitant bonne santé et chance. La jeune fille qui a causé l'accident lui met aussi un bracelet sur la demande de l'officiant qui lui dit : « vous êtes maintenant sœur aînée/sœur cadette ». Elle a intégré ainsi la famille.

Pour expliquer le rôle possible des esprits et les liens entre les vivants et les morts, Kéo raconte une histoire sur sa mère et sa grand-mère. C'est son père qui lui a raconté ce qui s'est passé récemment alors qu'elle est en France. Il y a eu un grand Baci dans le village de la famille pour le mariage d'une cousine. Quand la maman de Kéo est rentrée chez elle après la fête, dans le village où elle habite maintenant, elle a demandé qu'on lui apporte du bétel alors qu'elle n'en a jamais chiqué. C'est la GM qui en chiquait. Elle a demandé aussi à pouvoir rencontrer des personnes que la famille ne connaissait pas. C'était d'anciens amis de la GM. On ne comprenait pas ce qui se passait. C'est comme si la GM avait pris possession de la mère. La GM a demandé aussi à travers la mère pourquoi la sœur de Kéo n'était pas à la fête (la GM est décédée avant le départ de cette sœur pour la France) et quand Kéo reviendrait-elle. Finalement le père a compris que l'on n'avait pas apporté à manger à la GM morte, pendant la fête villageoise. On lui avait donné à manger en dehors de la maison mais on n'a pas appelé son nom pendant la cérémonie. Si on ne l'appelle pas elle ne peut pas venir. La GM reproche à la mère, sa fille, qu'on l'ait oubliée et tenue à l'écart du Baci. La famille n'était pas rassemblée.

Nous retrouvons donc le Baci à la naissance, en cas de maladie, d'accident, dans tous les moments importants de la vie d'un sujet. Il s'agira de rassembler les khouanes et de les rattacher par des cordelettes au poignet de la personne sacrificante avec la participation active des membres de la famille, du groupe social qui lui a donné sa place : une enveloppe protectrice indispensable à l'unité du sujet ainsi reconstituée par le fait de lier ensemble les vivants et les morts et les différentes composantes d'un sujet. En plus des liens entre les personnes de la famille élargie, la famille est aussi composée des liens entre les vivants et les morts.

Discussion

Le Baci n'a pas d'équivalent chez nous, ni au Vietnam. Cette cérémonie place le sujet dans un chainage familial, bien illustré par l'histoire précédente. Comment être ainsi « enchaîné » et cependant séparé/autonome ? Pour le comprendre, nous nous appuyerons sur le paradigme de la séparation/individuation qui fonde le statut de sujet selon ce que nous savons de la construction de la vie psychique telle que nous la conceptualisons à partir des recherches psychanalytiques. Dans le développement d'un enfant parallèlement au développement moteur il y a la construction de la vie psychique qui va conduire à la reconnaissance de soi et des autres et au langage. Cette dimension

est universelle. A côté, l'aspect culturel est très présent pour construire le monde commun à l'enfant et sa famille dont l'apparition du langage et de ses particularités linguistiques sont le révélateur.

Quand nous avons travaillé sur le maternage au Vietnam nous avons remarqué que le cheminement de l'enfant vers l'autonomie était influencé par le fait qu'il était l'enfant de toute la famille. Beaucoup d'écrivains en Occident parlent de la fusion de la mère et de l'enfant juste après la naissance, suivie d'une séparation progressive à partir de l'élaboration de la représentation maternelle qui rend possible la possibilité de supporter l'absence. Au Vietnam nous avons constaté la persistance plus longue des agrippements sensoriels, tels qu'Esther Bick (1988) les décrits dans les observations de bébés lors des premières semaines de la vie. Au Vietnam donc le bébé s'appuie sur une pluralité de sensations échangées avec une pluralité de personnes différentes qui s'occupent de lui, pour lutter contre les angoisses d'anéantissement.

On retrouve ces composantes dans le récit de Kéo. On peut donc, nous semble-t-il, parler de la construction d'un contenant corporel (Fiona Vogel 2015), qui serait concomitant et aussi essentiel que la représentation psychique de l'objet maternel comme base de l'autonomisation, repérée par la capacité d'être seul : contenant corporel, contenant familial, contenant culturel.

Nous nous sommes demandé en décrivant la cérémonie du Baci si le rappel des khouanes qui accompagne la cérémonie dans son déroulement rituel n'est pas la représentation symbolique de la nécessité de l'enveloppe du groupe familial pour être soi-même, dans l'intégrité de soi, quand on rencontre une difficulté psychique ou corporelle. La difficulté est vécue comme déstabilisant le sentiment d'unité qui se construit petit à petit à partir de l'intégration des sensorialités et donne **le plaisir de se sentir exister** dans une enveloppe sécurisante. Ce sentiment d'exister nécessite la contenance familiale pour se construire et se maintenir. La famille devient un espace tiers qui permet au bébé, puis à l'adulte qu'il va devenir, de trouver et retrouver l'unité du sentiment de soi et donc l'autonomie.

Il n'y a pas d'équivalent actuellement dans notre culture. Dans le christianisme les rites religieux du baptême et de la communion marquent l'appartenance du sujet à la société, mais ils n'ont pas d'équivalent pour la récupération de l'intégrité de soi à la base du sentiment d'exister en cas de difficulté. S'il y a des difficultés dans cette culture, elles ont pour origine une faute dont on n'arrive pas à traiter la culpabilité.

Il nous semble que cette spécificité culturelle est éclairée par ce que Winnicott dit sur l'espace transitionnel et la culture. Parmi les nombreuses définitions de la culture dont les approches ont évolué au cours du temps, dans le travail qui est ici le nôtre, on appellera culture l'ensemble des pratiques et des rituels que la société propose autour du développement d'un enfant pour lui permettre de s'insérer quand il sera adulte, dans la société dans laquelle il va vivre.

Pour Winnicott (1975), la séparation d'avec la mère ne se fait paisiblement que si le BB a suffisamment confiance dans sa mère pour pouvoir expérimenter progressivement la prise de distance dans la capacité d'être seul en présence de la mère puis en son absence. Il propose le concept d'espace transitionnel pour expliciter ce moment crucial dans la construction de la vie psychique d'une personne. Le bébé va passer de l'objet transitionnel, au jeu, puis à la culture. Il nous dit (D.W. : 132) : « Freud n'a pas dans sa topique de l'esprit fait de place à l'expérience des choses culturelles. ». Winnicott parle alors d'une troisième aire. Cette troisième aire est opposée d'une part à la réalité psychique intérieure ou personnelle et d'autre part au monde existant qui est objectivement perçu mais se révèle souvent brutal. Cette troisième aire est un espace potentiel

intermédiaire entre l'individu et son environnement. C'est l'espace de l'expérience culturelle. Le lieu où nous vivons n'est ni dedans ni dehors. Winnicott va ainsi différencier l'individuation de l'autonomie. La séparation/individuation entraîne des frustrations alors que la recherche de l'autonomie construite sur la confiance permet une extension à l'infini de l'espace potentiel qui devient ainsi une aire d'autonomie/différenciation où va s'inscrire l'héritage culturel. Grâce à l'espace potentiel culturel, la séparation brutale et traumatique est évitée. Il se trouve rempli par le jeu créatif, l'utilisation des symboles et par tout ce qui finira par constituer la vie culturelle, partagée avec la famille et le groupe. Cela fait penser au Baci.

Dans l'histoire du Baci pour le mariage de la cousine de Kéo, on peut penser qu'il y a comme une crainte d'une dislocation de la famille du fait du départ de certains enfants vers l'étranger. Pour exprimer cette crainte qui semble occultée, la grand-mère que l'on n'a pas convoquée choisit de parler par la mère, situation insolite pour tous. Le message utilise les canaux de la culture pour s'exprimer. Le père de Kéo fait cette lecture, comprend ce qui se passe et permet de réparer la situation. Les vivants et les morts se retrouvent ainsi à l'occasion d'un événement particulier qui pourrait mettre en danger l'harmonie familiale qui doit renforcer l'unité de chacun à travers les liens de tous.

En Occident, on pense que la capacité d'être seul du bébé passe par le plaisir autoérotique de la succion du sein, ébauche du premier objet dans sa dimension partielle, à partir duquel la représentation maternelle se construit. Nous avons vu qu'au Vietnam et il en est ainsi aussi au Laos, le maintien des agrippements étant plus tardifs, la réassurance narcissique passe par ces agrippements et non essentiellement par le plaisir de l'autoérotisme. Ces agrippements sensoriels basés sur les échanges sensoriels avec les personnes qui s'occupent du bébé le situent d'emblée dans des interactions constitutives. C'est ainsi peut-on penser que se constitue le sujet à l'intérieure d'une groupalité familiale qui elle-même donne une grande place aux interactions entre les membres du groupe. Winnicott (1971) précise à nouveau, quand il tente de définir ce qu'il appelle la construction du self, que tout ce que vit l'enfant n'est pas du domaine de l'instinctuel qui connaît, lui, l'acmé et le déplaisir. Des expériences émotionnelles profondes qui sont à la base du self, ont leur origine dans une relation aux objets qui apportent confiance et sécurité. Le but de l'éducation qui accompagne le maternage va différer en Occident du fait de l'importance de l'injonction du « be yourself » qui va donner à l'adulte occidental l'impératif de la nécessité d'être soi sans plus d'accompagnement signifiant à l'âge adulte. Les satisfactions pulsionnelles renforcent la conscience de soi. **En conclusion** : Au Laos, Dans la construction de la vie psychique nous parlerons d'autonomie plus que de séparation ou individuation. L'autonomie est inscrite dans le corps de chaque sujet. Par le corps passent les vécus de plaisir et de souffrance. La vie psychique individuelle est insérée dans la psyché collective du groupe qui lui assure la sécurité. Le Baci est alors un contenant culturel très concret et symbolique à la fois, construit directement à partir des liens interactifs qui se tissent autour de l'enfant en devenir dans son environnement, sans références autres. L'individu est un tout, la famille aussi est un tout qui se présente par le Baci ; le maintien et la référence à ce tout familial est plus important que l'indépendance jugée comme nécessaire en Occident pour trouver sa place dans la société. Le Baci reflète ce tout. S'il y a atteinte de l'un de ses membres, le tout individuel et familial est fragilisé. La famille aide à la consolidation de la personne qui elle-même ressoude la famille.

Bibliographie :

Bick, E : The expérience of the skin in early object-relations. Traduction française dans Meltzer D. : Exploration dans le monde de l'autisme 1988 Payot p.240-244

Condominas, G. : L'espace sociale, à propos de l'Asie du Sud-Est, Edition Flammarion 1980

Fermi, P : site de l'Association Géza Roheim : le Baci lao

Hoffet-Gachelin, M-E : Champ culturel dans le développement de la vie psychique du bébé. Thèse de doctorat en psychologie 2011,

L'observation clinique : un outil d'analyse anthropologique. L'Autre 2013 ; 14 (2)

Pottier, R., *Yû dî mî hêng « Être bien, avoir la force », Essai sur les pratiques thérapeutiques lao*, Paris, EFEO, 2007 –

Vogel, F. : « Un double ancrage corporel et relationnel »diplôme de psychomotricité avril 2075

Winnicott D. : « Jeu et réalité » édition française Paris Gallimard 1975

« La localisation de l'expérience culturelle » Nouvelle revue de psychanalyse, 1971 N°4, (15/23)

Site internet :

Natacha Collomb : « Les âmes sont venus manger des douceurs » https://www.canal-u.tv/video/smm/les_ames_sont_venues_manger_des_douceurs_soukhwan_pour_khamman.17643

Auteurs

- Marie-Eve Hoffet-Gachelin, Psychiatre psychothérapeute, Equipe du professeur Marie-Rose Moro Inserm U1178, Présidente de l'Association franco vietnamienne NT-Psy. Mail to : megachelin@gmail.com
- François Dingremont : Essayiste, Enseignant chercheur à l'EHESS, animateur du séminaire "Anthropologie générale et Philosophie", Formateur à l'Institut National d'Expression, Création et Art-Thérapie (INECAT). Mail to :françois.dingremont@gmail.com
- Onekéo Sengsathith, Créatrice textile. Œuvre à la promotion des arts et traditions du Laos et de la Thaïlande.
- Gabriel Gachelin, UMR 7219 CNRS-ParisDiderot

